

# PROGRAMME DE TUTORAT EN MATHÉMATIQUES ET EN ALPHABÉTISATION : UNE INITIATIVE DE LA COMMISSION SCOLAIRE KATIVIK ILISARNILIRINIQ ET DU COLLÈGE FRONTIÈRE VISANT LA RÉUSSITE SCOLAIRE



**Krystyna Slaweki**, responsable du programme, Collège Frontière

Il est reconnu depuis longtemps que les collectivités du Nord sont confrontées à un ensemble de réalités et de défis complexes en ce qui concerne la prestation de services éducatifs (Sisco et al., 2012, p. 23-24).

La situation au Nunavik en est un exemple : 17 écoles dans 14 collectivités isolées accessibles par avion, 614 élèves du secondaire et 28 enseignants qui travaillent tous avec acharnement pour assimiler et offrir un vaste programme d'études secondaires en mathématiques dans des classes à plusieurs niveaux et dans deux langues d'enseignement (français et anglais). Tels sont les obstacles que la commission scolaire Kativik Ilisarniliriniq (KI), son personnel et ses clients doivent surmonter pour atteindre les niveaux de mathématiques exigés par le ministère de l'Éducation du Québec. Il incombe donc aux conseils scolaires de développer des moyens novateurs pour répondre aux besoins très spécifiques de leurs élèves. Il ne s'agit pas d'une mince affaire et pourtant, grâce à la persévérance et à la prévoyance d'un nouveau programme de soutien, KI a réussi à relever ces défis et à améliorer les résultats scolaires des apprenants du Nunavik en créant des possibilités de réussite.

Cette vision prend forme grâce au partenariat enthousiaste entre KI et le Collège Frontière qui, ensemble, ont entrepris un projet de trois ans visant à fournir des tuteurs en mathématiques et en alphabétisation aux élèves du secondaire dans onze collectivités du Nunavik. Ces tuteurs collaborent tout au long de l'année avec les directeurs d'écoles locales, les directeurs de centres et le personnel afin d'identifier les élèves du secondaire qui ont besoin d'un tutorat personnalisé pour maintenir leur niveau en mathématiques et mieux réussir à l'école.

Les tuteurs ont pour principale mission d'aider les élèves de troisième, de quatrième et de cinquième secondaire qui doivent progresser d'un à trois niveaux en mathématiques afin de satisfaire aux exigences pour l'obtention du diplôme. Les tuteurs ont pour mandat de :

- fournir un soutien aux élèves du secondaire en mathématiques;
- proposer des séances ciblées de tutorat individuel ou en petits groupes en dehors des heures de classe;
- étendre les services susmentionnés aux élèves de première et de deuxième secondaire;
- offrir des programmes d'alphabétisation aux élèves et à la collectivité élargie, surtout si l'alphabétisation est l'obstacle à la progression en mathématiques.

Dès le début du projet, des résultats significatifs ont été constatés, en grande partie grâce à un programme sur mesure conçu par le Collège Frontière et KI.

**La réussite de ce programme repose sur une approche à trois volets : un modèle souple qui met l'accent sur un soutien personnalisé et qui comporte un volet mentorat important.**

À ce jour, 29 tuteurs ont été embauchés sur une période de trois ans pour mettre en œuvre ce programme. Les tuteurs offrent un service flexible adapté aux besoins des apprenants et au contexte de chaque école. En plus de donner des cours particuliers hors de la classe, ils font partie intégrante de la dynamique de la classe. Ce double avantage leur permet d'offrir

leurs services à la fois dans les limites de la salle de classe et de son cadre temporel, et à des endroits qui ne sont habituellement pas consacrés à l'apprentissage. Ils peuvent également s'adapter aux horaires, au niveau de confort et à l'environnement de leurs apprenants. D'ailleurs, « on dit souvent que la collaboration avec l'enseignant est une composante essentielle de la réussite ou de l'échec d'un programme de tutorat » (Rothman et Henderson, 2011, p. 4).

En ce sens, le dialogue entre les tuteurs et les enseignants présente aussi l'avantage réciproque d'approfondir et de réviser la matière vue en classe, et d'améliorer l'expérience en classe des élèves qui ont besoin d'un soutien personnalisé. Les tuteurs ont passé en moyenne quinze heures par semaine dans les classes de mathématiques pour offrir un soutien individuel aux élèves pendant que les professeurs enseignaient le programme.

**Les enseignants ont rapporté un certain nombre d'effets positifs concernant la présence des tuteurs dans leur classe<sup>1</sup> : au total, 83 % des enseignants affirment qu'un plus grand nombre d'élèves ont réussi à terminer leurs travaux scolaires, et 75 % sont d'accord ou tout à fait d'accord pour dire que le tuteur a eu un effet positif sur la dynamique de la classe.**

La possibilité de faire les devoirs à l'école et l'engagement dans l'expérience d'apprentissage indiquent avec fiabilité quels apprenants termineront leurs études et poursuivront leurs études et leur formation au niveau supérieur (Rothman et Henderson, 2011). Chez les apprenants qui ont de la difficulté à réussir en mathématiques et en arithmétique, un tutorat personnalisé centré sur l'apprenant peut permettre d'augmenter la motivation et la capacité à réussir. Les gens apprennent de différentes façons; nous devons donc adapter l'enseignement selon leurs besoins. Le Collège Frontière a pour philosophie d'enseignement d'offrir un apprentissage personnalisé centré sur l'apprenant (APCA) (Collège Frontière, 2011). Cette approche se fonde sur la notion que chaque personne possède ses propres intérêts, forces et besoins d'apprentissage. Un tuteur efficace choisit adéquatement les stratégies et les techniques qui fonctionnent le mieux pour un élève en particulier.

L'approche APCA pour l'éducation aux adultes repose sur les principes suivants (Collège Frontière, 2011) :

- miser sur les forces de l'apprenant plutôt que sur ses faiblesses;
- partir du vécu de l'apprenant;
- élaborer le programme avec l'apprenant en fonction de ce qu'il veut apprendre;
- reconnaître que l'apprentissage est volontaire.

Sachant que l'apprentissage de chaque apprenant repose sur une grande reconnaissance de ses capacités, il est également essentiel de renforcer sa confiance et sa motivation. Les tuteurs se sont donc adressés à leurs apprenants en sortant des sentiers battus et en faisant preuve de créativité et d'originalité pour les motiver, capter leur intérêt et créer des liens avec eux. En général, l'utilisation de jeux amusants et éducatifs pour aborder un sujet qui continue d'intimider de nombreux apprenants permet de piquer leur intérêt. Par exemple, l'utilisation de dés, du jeu d'échecs, de cartes et du bingo mathématique, pour la terminologie, a amené les apprenants à participer à des programmes parascolaires (après les cours et sur l'heure du diner).

« Je ne prenais même pas la peine d'essayer de répondre à ces questions, mais maintenant j'aime vraiment essayer. Les mathématiques sont amusantes quand on sait comment les faire », a affirmé un étudiant de Kuujuaq.

”

En effet, les tuteurs ont observé que les apprenants sont plus enclins à essayer de répondre à des questions complexes à plusieurs étapes, font preuve d'un effort soutenu pendant de plus longues périodes et demandent des exercices et de l'aide aux tuteurs.

Alors qu'auparavant, certains apprenants voyaient une question difficile, fermaient leur livre et refusaient de travailler, certains de ces mêmes apprenants sont maintenant prêts à essayer, et sont désireux d'améliorer leurs compétences en mathématiques.

**Sur les 55 apprenants interrogés, 44 % ont dit vouloir approfondir leurs connaissances en mathématiques, plutôt que d'obtenir simplement une note de passage.**

Comme l'a affirmé un tuteur :

« Lorsque je suis arrivé en mars, tous les élèves avaient du mal à terminer leurs travaux, car ils manquaient de concentration et de motivation. Ils avaient suffisamment de temps en classe pour les faire; cependant, même les élèves ayant un bon taux d'assiduité ne terminaient pas (ou ne commentaient pas) les devoirs et les questionnaires. Les salles de classe sont souvent des environnements très distrayants [pour les élèves qui ont de la difficulté à se concentrer]. Le fait d'avoir pu effectuer leurs travaux avec moi dans un environnement de soutien, calme et individuel, a immédiatement augmenté de façon considérable les notes de certains élèves. Lorsque je prends du temps avec un élève, je peux faire en sorte qu'il reste concentré sur ses travaux, en l'accompagnant du début à la fin. Deux étudiants très brillants ont grandement amélioré leurs notes, car ils terminent maintenant leurs travaux pendant les heures de cours et durant les heures passées avec moi. »



En outre, et peut-être plus important encore, selon l'approche APCA, les apprenants bénéficiant d'un tutorat et les tuteurs sont des partenaires égaux dans le processus d'apprentissage, un peu comme dans une relation de mentorat où les mentors « donnent des conseils, transmettent des connaissances, partagent leur expérience, fournissent un savoir-faire pour renforcer le jugement et établissent des liens d'amitié » (Lampley et Johnson, 2010, p. 4).

Il a été démontré que cette approche holistique avec les apprenants encourage ces derniers à se fixer des objectifs réalisables et à améliorer leur estime de soi (Lampley et Johnson, 2010). L'expérience des tuteurs dans ce contexte a démontré de façon irréfutable que l'attitude des apprenants a changé grâce au tutorat ou au mentorat reçu. La confiance est souvent citée comme un élément indispensable à l'établissement de relations avec les adolescents (Lampley et Johnson, 2010; Rothman et Henderson, 2011).

Cela est particulièrement vrai dans un environnement d'apprentissage où les apprenants ont peu confiance en leurs compétences. Il est impératif que les tuteurs sachent reconnaître quand la confiance et la relation sont suffisamment développées pour réussir la transition vers le programme de tutorat parascolaire. Faire cette

transition délicate au bon moment permet d'assurer que l'apprenant s'engagera à fond dans les séances de tutorat. Il s'ensuit que « cette interaction positive durant les séances de tutorat peut être transférée en classe. Ces facteurs peuvent favoriser un engagement plus important durant les séances de tutorat et en classe. Cette augmentation de la confiance et de l'engagement permet en fin de compte l'obtention de meilleurs résultats » (Rothman et Henderson, 2011, p. 8).

Enfin, les effets de ce programme ne se limitent pas seulement à des changements d'attitudes et de comportements. Dès la première année, les résultats du programme ont montré une augmentation impressionnante de 20 % (en moyenne) des notes des apprenants ayant bénéficié d'un tutorat par rapport à celles des apprenants n'en ayant pas bénéficié. Les résultats de 2018-2019 témoignent aussi du succès croissant de ce partenariat :

- **275 élèves** du secondaire ont bénéficié d'un tutorat intensif personnalisé, soit une augmentation de 64 par rapport à l'année précédente.
- **91 élèves** ont participé à des séances de tutorat parascolaires durant cette année (par rapport à 57 en 2017-2018), dont 15 se sont présentés régulièrement.
- **80 % des parents** s'accordent à dire que leur enfant a plus confiance en ses capacités, qu'il est plus motivé à apprendre les mathématiques et qu'il a une meilleure attitude envers l'école depuis le début du programme de tutorat.
- **91 % des parents** sont tout à fait d'accord pour dire que le programme de tutorat est un programme utile pour la collectivité.

En conclusion, pour comprendre l'impact du projet, il est essentiel de continuer à reconnaître les changements généraux dans les comportements et les attitudes des apprenants ainsi que les progrès mesurables vers l'atteinte des objectifs scolaires. À long terme, nous prévoyons une corrélation directe entre la motivation, la confiance et l'attitude des apprenants à l'égard de l'apprentissage ainsi que l'amélioration relative de leurs compétences. Ce programme de trois ans fait partie de l'engagement commun du Collège Frontière et de KI à améliorer les résultats scolaires des apprenants du Nunavik et à créer des possibilités de réussite au niveau postsecondaire.

## Note

<sup>1</sup> Ces données, ainsi que toutes les données qui suivent sur les réactions des intervenants, sont tirées de sondages menés auprès de 20 enseignants, de 50 parents et de 80 élèves sur une période de deux ans.

## Références

Canadian Council on Learning [CCL]. (2007). *Redefining how success is measured in First Nations, Inuit and Métis learning. Report on learning in Canada 2007*. <http://blogs.ubc.ca/epse310a/files/2014/02/F-CCL-Premieres-Nations-20071.pdf>

Frontier College. (2011). *A Frontier College Tutor's Guide: Working with Adults*. [https://www.collegefrontiere.ca/getattachment/366ecfd9-b12f-439c-9c62-9687a95d3cf4/Travailler\\_avec\\_des\\_adultes\\_cf\\_manual\\_tutorat.aspx](https://www.collegefrontiere.ca/getattachment/366ecfd9-b12f-439c-9c62-9687a95d3cf4/Travailler_avec_des_adultes_cf_manual_tutorat.aspx)

LAMPLEY, J. H. et JOHNSON, K. C. (2010). Mentoring at-risk youth: Improving academic achievement in middle school students. *Nonpartisan Education Review*, 6(1). <http://nonpartisaneducation.org/Review/Articles/v6n1.pdf> (en anglais uniquement)

ROTHMAN, T. et HENDERSON, M. (2011). Do school-based tutoring programs significantly improve student performance on standardized tests? *RMLE Online*, 34(6). <https://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/19404476.2011.11462079?needAccess=true&>

SISCO, A., CARON-VUOTARI, M., STONEBRIDGE, C., SUTHERLAND, G. et RHÉAUME, G. (2012). *Lessons learned: Achieving positive education outcomes in Northern communities*. Conference Board of Canada. <https://www.schoolofpublicpolicy.sk.ca/documents/research/archived-publications/icngd-publications/icngd-reports/CFN%20Lessons%20Learned-Education%20Report%20Jan%202012.pdf>



À l'UQAC,  
nous retrouvons

# 470

étudiants autochtones  
annuellement  
dans des domaines  
variés tels que  
l'administration,  
l'éducation, les arts  
et les langues

## UQAC

[nikanite.uqac.ca](http://nikanite.uqac.ca)